

JEU DE PAUME # 107

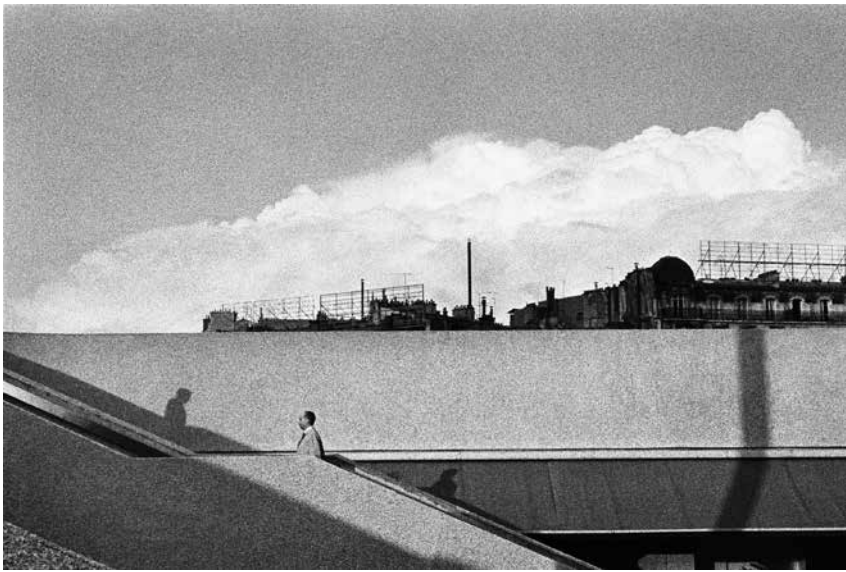
hors les murs

# Bruno Réquillart

Poétique des formes

22 juin – 20 octobre 2013





**Paris, 1975**

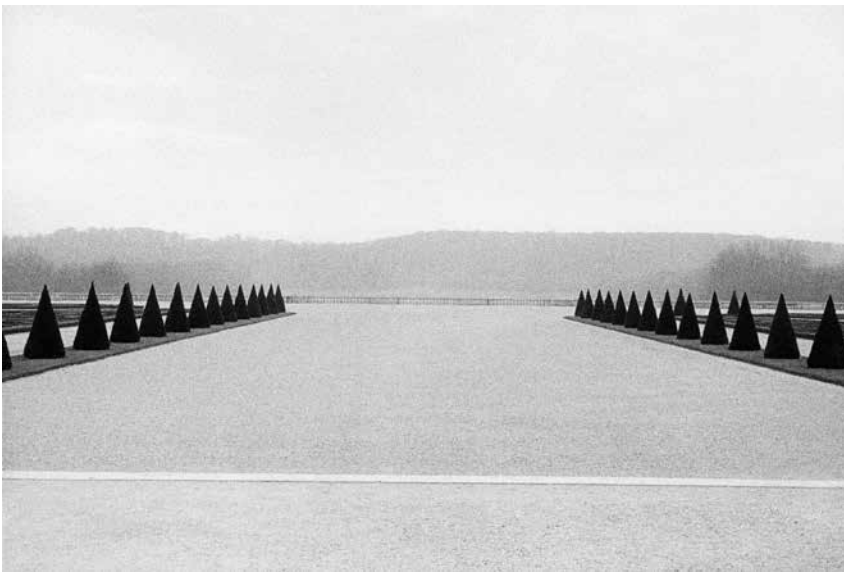
© Ministère de la Culture — Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, dist. RMN-Grand Palais / Bruno Réquillart

Le parcours de Bruno Réquillart (né en 1947 à Marcq-en-Barœul) débute à la fin des années 1960 avec des reportages témoignant de l'état d'esprit libertaire et militant propre à sa génération. Mais l'expérience photographique se poursuit bientôt chez lui en marge du document et de la commande pour se concentrer sur le quotidien et sur les lieux qui lui sont familiers. Sa curiosité visuelle est tout aussi révélatrice d'une histoire personnelle, d'un retour introspectif, d'un besoin « d'état des lieux ». Sa démarche, parsemée de quelques voyages en Europe, s'arrête brusquement en 1979. Persuadé d'en avoir terminé avec la photographie, Bruno Réquillart se consacre alors à la peinture et fait bientôt don à l'État (en 1992) de ses négatifs et de ses tirages.

Après une absence d'images qui dure presque vingt ans, s'opèrent un renouveau et un retour à la pratique. À partir de 2000, il photographie avec un appareil panoramique les paysages de son enfance passée dans le Nord-Pas-de-Calais, les ruelles et les environs de Pavia (Portugal), où il a désormais installé son atelier de peintre, et surtout Paris. La ville, son lieu de vie depuis 1970, est à nouveau scrutée comme un inépuisable matériel visuel.

Cette exposition propose un regard rétrospectif sur une œuvre passée et dévoile pour la première fois un travail en devenir : deux périodes d'un itinéraire fait de recherches, de ruptures et d'interstices mais qui, paradoxalement, affiche une constance et une richesse peu ordinaires.

Michaël Houlette, Jeu de Paume  
Matthieu Rivallin, Médiathèque de l'architecture  
et du patrimoine  
Commissaires de l'exposition



### Versailles, 1977

© Ministère de la Culture — Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, dist. RMN-Grand Palais / Bruno Réquillart

## Génération

Étudiant en arts graphiques et en communication près de Tournai en Belgique, Bruno Réquillart s'initie à la photographie en 1967. Cette année-là, le public du carnaval de Binche et ses Gilles dansant au son des fanfares lui fournissent un premier sujet. Ses images s'apparentent alors au reportage et, bientôt, la photographie mobilise toute sa vie. Il arpente les rues, accompagne des manifestations ou prend part à des rassemblements comme à l'île de Wight en 1971. Au mois de juillet 1968, il se rend à Avignon et photographie les spectacles et les débats autour d'un festival en pleine tourmente. Il se lie d'amitié avec certains danseurs de la troupe de Maurice Béjart qu'il va suivre pendant près de trois ans. Délaissant peu à peu les coulisses et la vie de la troupe, il s'attache à saisir, au cours des représentations, la gestuelle des danseurs se détachant sur le fond sombre et uniforme de la scène. Dès ces premières années, Bruno Réquillart met en place un langage photographique singulier, graphique et formel. Il essaie, recommence, expérimente, prend des chemins de traverse.

## Séquences/Constats

À partir de 1972-1973, Bruno Réquillart s'éloigne définitivement du reportage. Il commence à travailler à des séries (photographiant des passants par

exemple) et des séquences qu'il appelle *Constats*. Le recours à la série n'est pas un principe nouveau mais, au début des années 1970, celle-ci s'inscrit au cœur des recherches de photographes comme Bernd et Hilla Becher ou Duane Michals : chez Réquillart, la séquence n'est aucunement narrative, elle est un constat d'état. Il s'intéresse à son environnement immédiat, photographie des sujets ou objets *a priori* anodins comme les protections d'arbres ou un matelas abandonné dans une rue. Il structure son approche et son rapport au sujet en faisant preuve d'une grande rigueur plastique, multipliant les points de vue systématiques.

## Espaces/Surfaces

De 1973 à 1975, Bruno Réquillart séjourne en Suède, se rend en Italie et en Yougoslavie, notamment sur l'île d'Unije. Il commence à produire des œuvres autonomes comme le fameux plongeur, photographié au cours de l'été 1974. Un homme y semble suspendu entre ciel, terre et mer, au bout d'une jetée s'alignant sur l'horizon. L'utilisation d'un film très sensible, qui accentue le grain de l'image, lui permet de dissoudre le sujet et de confondre les plans. Puis les personnages disparaissent peu à peu de ses images, cédant la place à différents lieux qui exercent une fascination sur lui comme le parc de son enfance, ou la place Denfert-



**Musée d'Orsay, Paris, 5 décembre 2011**  
© Bruno Réquillart

Rochereau près de laquelle il s'est installé à Paris. Ces lieux, symboliquement forts, sont abondamment photographiés : Réquillart joue avec la géométrie, s'amuse à perturber l'organisation spatiale en faisant entrer dans son cadre le plus d'éléments possibles. À la fin de l'année 1977, il consacre une série de photographies au parc de Versailles : composées à partir des obliques des bassins et des allées scandés par les sculptures et les buis taillés, elles constituent le véritable aboutissement de son interrogation sur la perception des espaces. Bruno Réquillart est dès cette époque reconnu comme l'un des représentants de la nouvelle photographie française. Mais il a bientôt l'impression de se répéter, de tomber dans un systématisme et préfère « s'enfermer dans un atelier pour essayer autre chose ». À partir de 1979, il abandonne ainsi peu à peu la photographie pour se consacrer uniquement à la peinture.

### **La Seine**

Vingt années séparent les deux sections de cette exposition. Au cours de cette période, Bruno Réquillart ne réalise aucune prise de vue ni aucun tirage. C'est en instaurant d'abord un dialogue avec son passé, en renouvelant ce qui a déjà été photographié qu'il reprend, en 2000, son travail de photographe. Mais il se sent limité dans sa recherche car le format 24 x 36

qu'il pratique et connaît intimement ne lui permet pas d'englober tous les éléments qui retiennent désormais son attention. Il fait l'acquisition d'un appareil panoramique et peut ainsi envisager le réel autrement. Ce nouveau format le pousse à revoir sa méthode et à apprécier sa propre distance aux choses et aux lieux. La série qu'il consacre à la Seine présente certes quelques vues d'ensemble du fleuve, mais instaure principalement un dialogue entre un motif géométrique et son écho ou un sujet et son reflet. D'autres prises de vue montrent des horizons obstrués par des premiers plans qui dissimulent le sujet et le détournent de toute représentation pittoresque. Le panoramique est utilisé comme un instrument de découpe : il ne s'agit pas de tout voir mais toujours de « choisir et d'éliminer ».

### **Paris**

Bruno Réquillart est un « flâneur attentif », à l'instar d'André Kertész ou d'Édouard Boubat. Lors de ses déambulations parisiennes, il examine les motifs, apprécie les combinaisons et jauge les possibles dialogues : des cercles, des carrés et des triangles qui peuvent s'inscrire dans ce rectangle étiré, celui de son viseur panoramique. Sa photographie ressemble à une topographie, un art de la mesure où il dresserait pour ainsi dire son propre inventaire des



**Pavia, Portugal, 29 juin 2003**  
© Bruno Réquillart

sujets et des lieux. Il s'arrête sur des motifs, des lignes, des ombres, relève les anecdotes et redécouvre la ville par des moyens détournés, à travers le reflet des vitrines par exemple. Le cadrage est précis et rigoureusement composé comme un travail effectué à la chambre photographique. Pourtant, l'appareil est léger, la prise de vue toujours instantanée. L'image est avant tout une traduction d'une sensation immédiate.

### **Carency-Pavia**

Parmi les sites et villes photographiés par Bruno Réquillart, deux lieux retiennent particulièrement l'attention. Tout d'abord la ville de Carency, dans le Nord-Pas-de-Calais, où il retrouve les sensations et les souvenirs liés à son enfance. Certains sujets (un porche, des arbres), certains points de vue déjà photographiés reviennent, rythment son œuvre et s'imposent comme des idées fixes. Ces prises de vue répétitives permettent de valider le réel et sa structure, d'établir des comparaisons et d'apprécier les évolutions du décor et des sentiments.

Ensuite un village du Portugal, Pavia, où il installe son atelier de peintre vers 2000. La photographie est alors une manière de s'appropriier un lieu et d'explorer un nouvel objet de recherche. Les rues, les environs, les arbres et les brumes aussi, Bruno

Réquillart veut tout englober par l'image. C'est à Pavia qu'il débute une série où apparaissent des figures humaines : les vieillards ne sont pas de simples silhouettes ou des « passants » comme dans ses travaux antérieurs mais des visages et des présences qu'il campe dans leur décor.

### **Oliviers**

Le noir et blanc accuse les lignes et les formes. La couleur, quant à elle, révèle les volumes. C'est dans les environs de Pavia que Bruno Réquillart remplace les arbres de son enfance par de vénérables chênes-lièges et des oliviers dont il révèle la singularité et l'étrange physionomie : « J'avais tous les éléments pour n'y voir que des abstractions, des jeux de matières, de valeurs et de couleurs, et donc une infinie liberté de cadrage. C'est la série la plus proche de mes peintures. » Il garde néanmoins la structure de l'arbre au centre de l'image comme seul repère. La ligne d'horizon, à peine visible, laisse deviner, après un bref moment de réhabilitation, la position exacte des arbres, le sens de l'espace. Contrairement à l'idée que l'on pourrait s'en faire, la série consacrée aux oliviers résulte de prises de vue fugaces, rapides. Opérant tôt le matin ou tard le soir, Bruno Réquillart doit travailler vite pour œuvrer dans les conditions de lumière qui lui conviennent.

# Jeu de Paume – Château de Tours

## exposition

22 juin – 20 octobre 2013

■ Bruno Réquillart. Poétique des formes

## prochaine exposition

9 novembre 2013 – 1<sup>er</sup> juin 2014

■ Vivian Maier

## informations pratiques

Château de Tours

25, avenue André-Malraux, 37000 Tours

renseignements 02 47 70 88 46

mardi à vendredi 14 h-18 h

samedi et dimanche 14 h 15-18 h

entrée libre

■ visites commentées destinées

aux visiteurs individuels

le samedi à 15 h

visites couplées avec l'exposition du CCC – Centre de création contemporaine de Tours, le premier samedi du mois à 16 h 30

■ visites commentées pour les groupes adultes, associations, scolaires et publics jeunes

information et réservation :

02 47 70 88 46 / de@ville-tours.fr

Les visites sont assurées par des étudiants en master d'histoire de l'art dans le cadre de la formation à la médiation issue d'un partenariat entre l'université François-Rabelais, la Ville de Tours, le CCC – Centre de création contemporaine de Tours et le Jeu de Paume, organisé en lien avec la direction académique d'Indre-et-Loire.

© Jeu de Paume, Paris, 2013

Cette exposition a été organisée conjointement par le Jeu de Paume, Paris, et la Ville de Tours, en collaboration avec avec la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.



Elle a été réalisée en partenariat avec :



# Jeu de Paume – Concorde

## expositions

28 mai – 1<sup>er</sup> septembre 2013

■ Lorna Simpson

■ Ahlam Shibli. Phantom Home [Foyer Fantôme]

■ Programmation Satellite 6, Une exposition – un événement. Suite pour exposition(s) et publication(s), troisième mouvement

jusqu'au 11 mars 2014

■ Espace virtuel, Erreur d'impression : publier à l'ère du numérique

<http://espacevirtuel.jeudepaume.org/>

## prochaines expositions

15 octobre 2013 – 26 janvier 2014

■ Erwin Blumenfeld

■ Natacha Nisic. Écho

■ Programmation Satellite 6, Suite pour exposition(s) et publication(s), quatrième mouvement

## informations pratiques

1, place de la Concorde, 75008 Paris

accès par le jardin des Tuileries, côté rue de Rivoli

[www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)

<http://lemagazine.jeudepaume.org>

renseignements 01 47 03 12 50

mardi (nocturne) 11 h-21 h

mercredi à dimanche 11 h-19 h

fermeture le lundi

entrée : plein tarif : 8,50 € ; tarif réduit : 5,50 €

accès libre aux expositions de la programmation Satellite

**mardis jeunes** : accès libre pour les étudiants et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois, de 17 h à 21 h

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **Neuflize Vie**, mécène principal.



Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.